

EN AVANT LA MUSIQUE

OUVERTURE - ADAGIO

Le silence... observer le silence pour écouter. Écouter le silence, les silences des autres, les mélodies des autres. Respecter les notes des autres, les accueillir, leur offrir l'ouïe pour se joindre à elles, pour bâtir avec elles. S'exprimer pronominalement, selon un soi-même et un nous-mêmes. Échanger des notes, des silences, des sentiments et donner conjointement. Créer. Produire des sons, maîtriser progressivement le bruit évanescents en lui attribuant, par une métamorphose musicale, un sens pérenne. Compléter des sons, des sens, et participer avec tous au même élan créatif. Écouter, accepter, créer, exprimer avec les autres pour construire ensemble.

Ne pas rechercher un unisson d'une indigente monotonie, mais, à l'opposé, la dense et complexe polyphonie d'une fructueuse complémentarité. C'est peut-être ça la véritable harmonie. Chut ! les élèves devenus instrumentistes interprètent une œuvre musicale composée par toute la classe... Nous faisons « musique », plutôt « expression sonore ».

Alors qu'actuellement se multiplient les manifestations consacrées à la musique (salons, films, émissions...), l'école, calfeutrée dans une sourde autarcie, reste désespérément aphone. Par cette muette ignorance, notre système scolaire risque d'interdire, auprès de ceux qui n'ont que lui, les mélodieux bienfaits des Muses. Pourtant, l'école ne devrait-elle pas être l'outil privilégié d'une éducation globale, pluridisciplinaire, offerte à tous ? La spécificité de l'enseignement musical induit une problématique : est-ce à l'école, de se mettre, en partie, au service de la musique ? Par contre, la musique peut-elle s'accorder comme un instrument placé à la disposition du pédagogique ? Peut-on harmoniser une partition réunissant l'orchestre du scolaire avec les classes de la musique ?

Dans notre monde occidental, l'œil règne en maître absolu, au détriment de l'oreille, oubliée. Caïn était-il muet ? L'école n'a pas échappé à la règle. Cependant, la perception sonore n'a certainement pas moins d'importance que la vue, pour le développement psychique et psychologique d'un enfant. De même qu'ils savent très bien le faire

pour l'œil, aux éducateurs de stimuler chez leurs élèves, les conduites cognitives de l'audio, d'utiliser les ressources de l'ouïe, de cultiver l'oreille. Pour ceci, un excellent moyen : la pratique d'activités musicales.

Mais comment la musique résonne-t-elle d'après les acceptions que nous lui conférons ? Elle est souvent entendue selon un référent normatif précis, à la fois technique et esthétique : sept notes altérables enfermées derrière cinq lignes à la portée des éphémères canons de la beauté posés par notre société. Lorsque l'éducation musicale choisit cette conception, elle tend à devenir solfège coercitif et imposition d'un arbitraire critère du « bon goût ».

Cependant, si on écoute la musique comme l'art qu'elle est, avec une dimension ouverte et éclectique, où l'interrogation et le sens se médiatisent dans le langage des notes, se révèle alors un puissant facteur d'éducation et d'épanouissement que l'enseignement ne devrait ignorer.

Donnons à nos classes le statut d'un orchestre, munissons nos élèves d'instruments de musique, et laissons-les faire.

Sachons leur accorder notre confiance pour qu'ils puissent d'emblée produire des sons, des sens, essayer, expérimenter, créer, s'exprimer et communiquer.

Créer, s'exprimer, communiquer en fabriquant et en manipulant un matériau sonore, pour construire ensemble une « œuvre » musicale, tel est le propos de l'expression sonore.

CRÉATION D'UN CONTE MUSICAL : « LE PETIT LAPIN, LES ANIMAUX ET LES CHASSEURS »

C.E.2 - Taverny - Val-d'Oise - École Marcel-Pagnol.

Présentation de la classe : Effectif : 33 élèves, 15 garçons, 18 filles. (moyenne d'âge : 8 ans). Milieu : la grande majorité des élèves réside dans un ensemble de type H.L.M. et un phénomène d'isolement des familles se manifeste avec une toute particulière acuité. Ainsi, face aux enfants, une priorité :

leur offrir la possibilité de créer, s'exprimer et communiquer, établir une sorte de socialisation « dynamique », basée sur l'implication de chacun dans la réalisation d'un grand projet, faire appel aux notions d'autonomie et de respect mutuel. En avant la musique !

L'activité d'expression sonore est répartie durant toute l'année scolaire, à raison de trois séances hebdomadaires d'une durée de 40 à 45 minutes.

Première phase (premier trimestre).

Mise en train et introduction à l'expression sonore. Il s'agit d'une période de jeux musicaux devant permettre, non seulement une découverte des instruments, du matériau sonore, des « manipulations » acoustiques, mais aussi une prise de conscience par la classe de sa propre potentialité musicale.

Des jeux musicaux d'imitation et de création sont pratiqués durant les premières séances dans l'instrumentarium, juste avec le corps (voix, rythmes frappés par les mains...), puis avec l'instrumentarium (percussions essentiellement).

Les jeux sont progressivement compliqués et des thèmes peuvent déjà être évoqués en fin de trimestre (le train à vapeur, le château hanté avec les lugubres plaintes angoissantes des fantômes...).

Deuxième phase (deuxième et troisième trimestre)

Cette activité musicale étant alors bien installée dans la vie de la classe, les enfants sont invités à créer une histoire, à l'illustrer acoustiquement, à la mettre en musique. Ils proposent des idées qui sont soumises à la critique de la classe améliorées dans le cadre d'un débat, puis rédigées.

Au fur et à mesure de sa construction, le récit est divisé en plusieurs scènes et l'expression sonore est mise en route dès le début de l'élaboration de l'histoire, commençant d'emblée sur la première scène sans devoir attendre l'achèvement total de la rédaction du texte. Pour le choix des thèmes musicaux, des différentes évocations acoustiques, les enfants proposent des structures sonores (phrases mélodiques ou rythmiques...) susceptibles d'évoquer la scène, ou une de ses composantes (action, personnage, climat). La classe élabore

ensuite le plan d'intervention des éléments musicaux sélectionnés (un coup de cymbale, une mélodie de flûte rythmée par un accompagnement de maracas...) et donc la fonction que doit assumer chacun des musiciens.

Vient une première exécution qui est enregistrée, puis écoutée et critiquée par tous. Cela donne lieu à une seconde interprétation modifiée en fonction des remarques ayant été ainsi formulées. De nouveau, enregistrement, « écoute critique », changements éventuels et autre exécution, jusqu'à satisfaction des enfants sur leur « œuvre ».

Au début de chaque nouvelle séance, la classe rejoue tout ce qui a été mis au point précédemment.

C'est nécessaire pour permettre aux enfants de bien se situer par rapport à l'évolution chronologique du conte.

Cela favorise également, pour les musiciens, une mémorisation des rites, des interventions, de la « partition ». Le magnétophone est aussi utilisé comme « script », afin d'éviter tout risque d'oubli d'une séquence à l'autre.

Chacune des scènes musicales est précédée par une lecture à haute voix de la partie correspondante du récit. Lors des premières séances, le maître est à la fois conteur et chef d'orchestre. Puis c'est un élève qui devient le héraut.

Disposition de la classe et instrumentarium utilisé

L'histoire met en scène deux camps devant s'affronter : des abominables chasseurs et des gentils animaux. Les musiciens sont placés de façon à former un « V » dont chacune des branches correspond à l'un des camps.

Camp des chasseurs : personnage du chef des chasseurs (2 élèves) : 1 métallophone, 1 tom. Les autres « chasseurs » (8 élèves : 1 tom, 7 cymbales).

Camp des animaux : familles des oiseaux (5 élèves dont 2 perroquets avec les flûtes : un ensemble de clochettes, 3 flûtes).

Les « lapins » (7 élèves) : 3 flûtes, 1 cithare, 2 tambourins.

Les « insectes » (3 élèves) : 1 tambourin, 2 maracas.

Les « singes » (4 élèves) : 2 maracas, 1 sifflet, 1 ensemble de boîtes métalliques frappées.

Les « lions » (2 élèves) : 2 toms dont le « héraut ».

Les « éléphants » (2 élèves) : 2 toms.

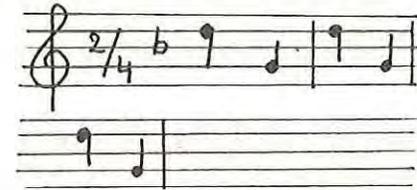
Chaque élève choisit librement son instrument et son rôle.

Les groupes constitués créent une image sonore à laquelle ils s'identifient. Rien n'est imposé, si ce n'est, pour unique condition, celle de l'approbation par la classe entière.

EXTRAITS DU CONTE :

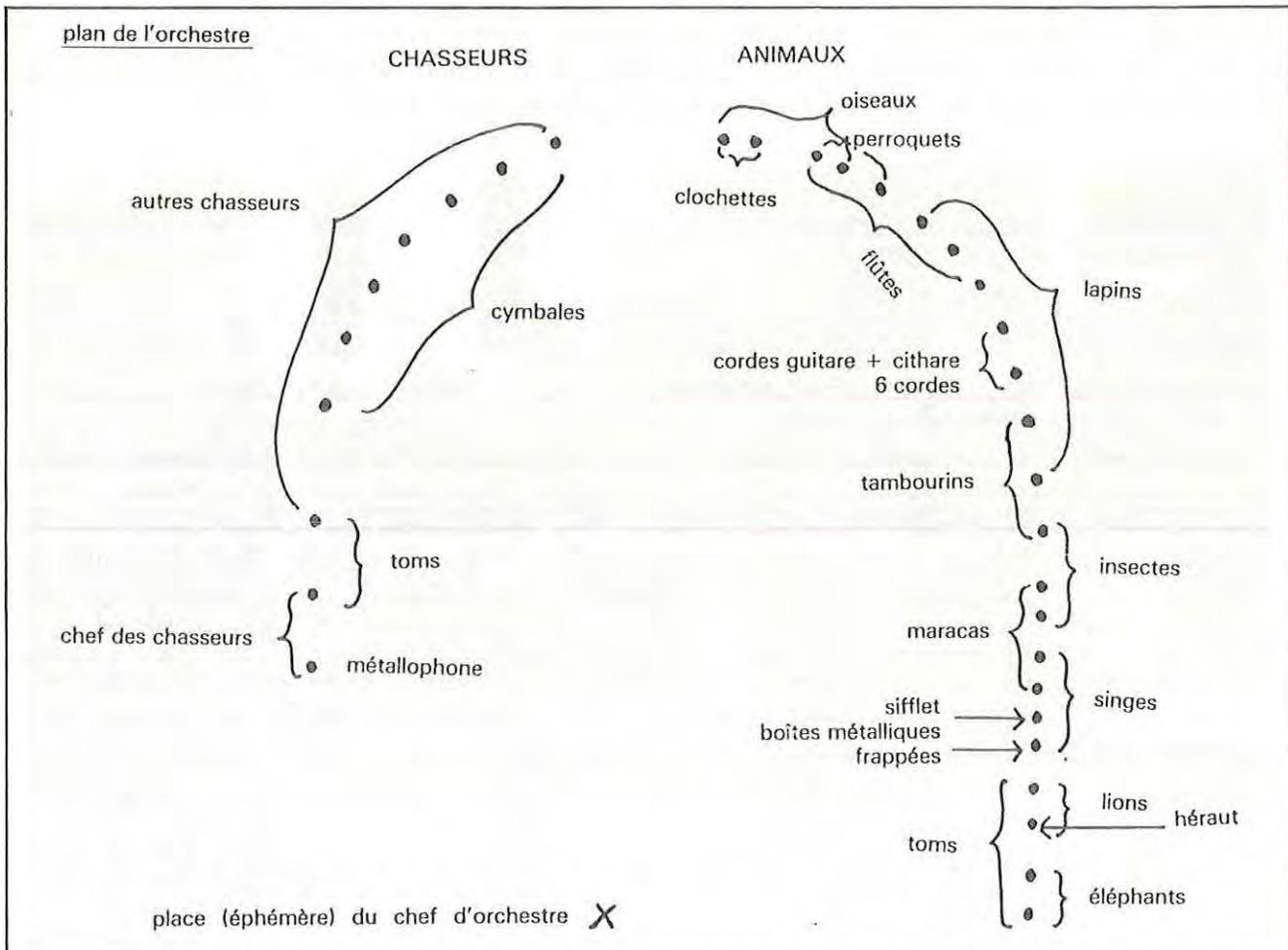
C'est l'histoire d'un petit lapin qui habitait dans une grande forêt où vivaient beaucoup d'animaux.

Le petit lapin, héros de l'histoire, est symbolisé par une mélodie très simple : deux notes toujours répétées sur un tempo assez rapide (= 100).



Cette mélodie se développe d'abord dans la « famille des lapins ». Les instruments à corde débutent en la jouant. La facilité d'exécution de ce thème le rend immédiatement interprétable par un musicien totalement néophyte et est donc génératrice de mise en confiance, de valorisation pour ce dernier.

Ces deux notes sont alors peu à peu reprises par les lapins « flûtistes ». Lorsque toute la famille lapin joue, les autres animaux interviennent progressivement, toujours sur cette mélodie. Les perroquets, avec leurs flûtes, puis tous les oiseaux, insectes, singes, lions et éléphants en marquant le rythme grâce



à leurs percussions. Finalement, tout en continuant de jouer, les animaux entament le chant de la syllabe sur ce thème. A un signe précis d'un lion (le héraut), le silence revient. Un crescendo vient ainsi d'avoir lieu.

— *Malheureusement, beaucoup de chasseurs fréquentaient cette forêt.*

Le groupe des chasseurs émet un énorme vacarme en essayant d'imiter le bruit des armes avec les percussions et les voix.

— *Après avoir passé toute la journée à se promener dans la forêt, le petit lapin rentre dans le terrier familial. Il le trouve vide.*

Le groupe des lapins rejoue le thème du héros de l'histoire (ré-sol) et le termine par un cri dissonnant, créant une impression d'inquiétude.

(Les chasseurs ayant dévoré les parents du petit lapin, tous les animaux décident de l'aider à se venger.)

— *Ils se réunissent et se répartissent le travail : les perroquets vont donner l'alarme, les autres oiseaux lâcher des projectiles, les singes lancer des noix de coco, les insectes piquer, les lions dévorer et griffer, l'éléphant piétiner, les lapins mordre le nez des chasseurs tombés à terre.*

Lorsque chaque famille est évoquée, le conteur s'arrête, et les musiciens concernés se mettent à jouer, à présenter l'identité sonore de l'animal mentionné, ainsi qu'à symboliser acoustiquement

son activité.

Quand tous les groupes zoologiques ont ainsi été présentés, ils rejouent une seconde fois leur « identité sonore » mais simultanément.

— *Soudain, les chasseurs arrivent.*

Les « chasseurs » émettent un bref vacarme, suivi du cri d'alarme, interprété avec brio par les perroquets.

— *Et c'est la bataille.*

Un camp joue, l'autre répond, un groupe de chasseurs contre une famille d'animaux, puis tous les chasseurs contre tous les animaux. Progressivement, les chasseurs s'arrêtent, tandis que les animaux continuent.

Ainsi, à la fin de cette scène, seuls les animaux s'expriment. Ce qui suggère bien leur victoire.

Lorsque la composition du conte est achevée, plusieurs répétitions « générales » ont lieu au cours desquelles, toujours à l'aide du procédé d'enregistrement écoute-critique, des ultimes perfectionnements et remaniements sont apportés.

FINAL : ALLEGRO

Par son bruyant silence, l'école dissonnante a été sourde au cri de l'oreille. Le scolaire a renvoyé la musique, dont les notes altérées sont devenues sanction, derrière la marge rouge. Mais, dans la fosse de l'orchestre, résonnent bien des instruments dont rêve tout pédagogue.

Pourquoi l'école et la musique ne s'harmoniseraient-elles pas ensemble, en accordant leurs richesses, en mettant à la portée de tous les clefs de leurs armatures ?

Dans le « chant » interactif du musical et du pédagogique s'élève la voix de l'expression sonore. Cette activité n'est certes pas une sorte de panacée didactique, mais seulement un moyen, dont je suis convaincu de l'efficacité, réunissant les apports de la musique avec une pratique éducative mise au service d'une véritable école démocratique.

La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie. L. Van Beethoven.

A la fin de l'année scolaire, un « concert » a connu un vif succès devant les autres classes de l'établissement.

A partir d'une interdisciplinarité suscitée par la création de ce conte, de nombreuses activités sont également entreprises : montage audiovisuel de l'histoire, constitution d'une grande fresque illustrant le récit, fabrication de décors pour le concert.

Gilles BOUDINET

62, rue de Paris

95320 Saint-Leu-la-Forêt

Ce témoignage d'une expérience fait partie d'un dossier qui fait le bilan de plusieurs années d'essais, dans des classes diverses, dossier que vous pouvez vous procurer en vous adressant directement à l'auteur.

